

Maxime Sorel (à g.) et Romain Attanasio embarquent la Vierge noire, Notre-Dame de Rocamadour, lors de leur navigation vers Fort-de France avec la Transat Café L'Or.



JEAN-MARIE LIOT/ALFA

Transat Café L'Or

La Vierge de Rocamadour embarque pour la Martinique

Quatre jours avant le départ de la Transat Café L'Or, les skippers Romain Attanasio et Maxime Sorel ont accueilli à leur bord la Vierge Marie protectrice des marins. Elle est attendue à Fort-de-France.

Abord d'un Zodiac, une dizaine de scouts marins transportent fièrement une reproduction en taille réelle de Notre-Dame de Rocamadour, protectrice des marins, jusqu'au ponton d'honneur de la Transat Café L'Or, au Havre, le 22 octobre, avant qu'elle ne soit remise aux skippers du Fortinet-Best Western, Romain Attanasio et Maxime Sorel.

Cette course au large — ex-Transat Jacques-Vabre — qui relie Le Havre à Fort-de-France, en Martinique, est une étape quasi incontournable pour les

prétendants au prochain Vendée Globe, en 2028. Entre les 25 et 26 octobre, cent quarante-huit skippers s'y sont élancés en duo. Un départ qui a pris une tonalité particulière pour les deux marins ayant embarqué la statue de la Vierge Marie, en réponse à une sollicitation de Mgr David Macaire, archevêque de Fort-de-France.

« Cela nous met une petite pression supplémentaire ; il faut qu'on arrive là-bas », confie Maxime Sorel à *Famille Chrétienne*. Si ni lui ni Romain Attanasio ne se disent catholiques pratiquants, ils perçoivent

l'importance de la démarche. Depuis 2016, quand Notre-Dame de Rocamadour est devenue la sainte patronne du Vendée Globe, Romain Attanasio, qui a bouclé trois Vendée Globe consécutifs, transporte à son bord une « sportelle », insigne du pèlerin de Rocamadour à l'effigie de la Vierge Marie. « Lors de ma première participation à la course, mon sponsor de l'époque m'a encouragé à aller à la messe des skippers dans l'église des Sables-d'Olonne. J'étais le seul navigateur présent et j'ai sympathisé avec le prêtre, Vincent Lautram, qui m'a remis cette



JEAN-MARIE UOTALEA

sportelle. Je ne suis pas superstitieux, mais je fais attention à ce genre de choses. Je l'ai toujours gardée, et je ne sais pas si c'est grâce à elle, mais j'ai fini tous mes Vendée Globe», raconte-t-il.

« EN MER, IL SE PASSE DES CHOSES QU'ON NE MAÎTRISE PAS »

Il a prévu un espace dédié à l'avant de son bateau pour y placer la statue de la Vierge, cette fois de taille identique à celle du sanctuaire lotois, en bois noir, de douze kilos. « C'est un objet sacré que je respecte. Dans ma famille, on n'est pas spécialement pratiquants, mais quand on entre dans une église, sans trop savoir pourquoi, on parle doucement. Il y a parfois des concours de circonstances étonnantes quand je suis en mer, comme lorsque le vent se met à tourner pile au moment où j'y pense. Le Vendée Globe est une introspection. Trois mois de solitude, c'est dur. Même les personnes hermétiques à toute spiritualité s'interrogent forcément à un moment sur le sens de leur démarche,

et peuvent alors se mettre à parler à Dieu. Pour ma part, je ne sais pas qui Il est. Tout pour certaines personnes, rien pour d'autres. Cela doit sûrement être quelqu'un, mais quand on ne sait pas, on se tait », murmure le skipper.

« Que cette traversée de la Vierge de Rocamadour soit pour nous l'image de notre propre marche dans la foi : une Église qui ne craint pas d'aller au large », avait d'ailleurs déclaré le Père Célestin Ikomba, prêtre au service de la mission de la mer, relayant les mots de Mgr Jean-Luc Brunin, évêque du Havre avant que la statue soit remise aux skippers par Pierre-Henri de Laffargue, directeur du sanctuaire de Rocamadour.

L'amitié entre Romain Attanasio et Maxime Sorel date plus particulièrement du dernier Vendée Globe : alors qu'il avait démâté deux mois avant le départ de la course et voyait ses espoirs de tour du monde anéantis, Maxime lui a cédé son mât de rechange. Comme Romain, il laisse place à la foi comme au doute :

« Que cette traversée de la Vierge de Rocamadour soit pour nous l'image de notre propre marche dans la foi : une Église qui ne craint pas d'aller au large. »

Mgr Jean-Luc Brunin

« En mer, il se passe des choses qu'on ne maîtrise pas. On peut croire en ce qu'on ressent, et appeler cela l'instinct. Est-ce que c'est autre chose ? Peut-être. »

« QU'ELLE PORTE DU FRUIT POUR LES MARTINICAIS »

Il est surtout heureux d'apporter la Vierge de Rocamadour aux Martiniquais. « Pour eux qui sont nombreux à être croyants, cela va être une fête. » À l'initiative du diocèse de Fort-de-France, une procession depuis le port puis une messe à la cathédrale sont prévues à l'arrivée de la statue, avant qu'elle soit installée dans la chapelle du Calvaire, qui domine la baie. « Nous souhaitons que cette arrivée ne soit pas un simple événement sportif, mais qu'elle porte du fruit pour les Martiniquais, sur le plan pédagogique et culturel entre autres », explique Damien de Longueville, président de Martinique-Transat, qui organise l'arrivée de la Transat Café L'Or. « La Martinique est encore un territoire très catholique, avec une forte dévotion à la Vierge Marie. Nous lui faisons confiance pour faire du bien là-bas. » Aidera-t-elle Romain Attanasio à trouver les sponsors qui lui permettront une ultime participation au Vendée Globe ? « Je la transporte sans rien attendre en retour », glisse le skipper. ■

Au Havre, Anne-Françoise de Taillandier